

Etait-ce mieux avant ?

Commençons en l'année 800 et arrêtons-nous à la veille de la Révolution de 1789. Un millénaire de petite et grande histoire au galop.

La vie du paysan, nos ancêtres à 90 % et plus

On vit par saisons au rythme des saints Martin, Michel... et les jours n'ont pas de numéros.

L'heure de l'aube est celle du coq et la cloche donne l'heure selon l'humeur du sacristain.

L'angélus sonné : aube, midi et fin du jour, ce sera à partir du XII^{ème} siècle.

Le paysan n'est alors plus achetable-vendable. Il se lève tôt et rentre tard dans la maison en bois. Dans l'unique grande pièce au plancher de terre battue, on allume le feu au milieu de la pièce; la fumée s'échappe par un trou dans le toit. La cheminée ne viendra dans les chaumières que trois ou quatre siècles plus tard. On bouche les fenêtres avec du foin; la vitre n'arrivera qu'à la "Renaissance".

Une chaumière de paysan du moyen Âge, d'après un livre de classe
(Histoire cours élémentaire, Fernand Nathan, années 1950).



En hiver, on introduit quelques animaux qui dégagent de la chaleur mais aussi amènent des mouches qui bourdonnent sans cesse. Les deux couples, le vieux et le jeune, dorment dans le lit; les enfants sur des tas de paille.

On exécute les travaux à la main, à la bêche et à la faucille. Plus tard, l'Ancien Régime interdira l'usage de la faux, coupable de faire perdre des grains et de priver les pauvres de chaume. On lèvera l'interdiction en 1791, mais il faudra attendre une vingtaine d'années pour son utilisation généralisée, permettant de doubler la productivité avec 50 ares de blé moissonnés par jour de travail contre 20 à la faucille. Cependant, on garde parfois la faucille utilisée par les femmes payées moins cher. On reproche aussi à la faux de couper les tiges trop bas et de détruire les nids de caille.

La chape à capuchon protège du soleil et de la pluie et on se désaltère avec de l'eau de sa gourde en peau de chèvre. La braie flottante ne viendra qu'au Moyen Âge et la chemisette au XIV^{ème} siècle. Un réel progrès fut la charrette à quatre roues tirée par des boeufs fin du XII^{ème} siècle, du moins pour les laboureurs les plus aisés.

La convivialité villageoise

La grande fête de “Pâques” est célébrée le dimanche suivant la pleine lune postérieure au 21 mars. Puis, au quarante et unième jour, on jeûne dix jours entre Ascension et Pentecôte. Le lieu central du village est une modeste église où l’on se tient assis, à genoux ou debout sur le foin. On s’autorise des réactions spontanées qui déclenchent l’hilarité. Les animaux de compagnie y sont autorisés. Il faudra attendre le XIVème siècle pour rétablir bon ordre avec une chaire. Après l’art roman, les églises profiteront de l’art gothique du XIIIème siècle. On découvre progressivement des animations avec les “Pardons”, les “ballades” et kermesses avec des ripailles, jeux rustiques, chants, musiques et danses bien racontées plus tard, au XVIème siècle, par Noël du Fail.



La danse des paysans
par Brueghel l’Ancien.

Mais la malnutrition et la malpropreté amènent la peste et la lèpre. A cela s’ajoutent les famines qui peuvent durer plusieurs années et entraînent le brigandage avec des routiers, des cottreaux qui ne craignent pas la pendaison par bandes entières.

Les puissants

L’aristocratie féodale est née de la pratique professionnelle de la guerre à cheval. Les “barbares” étrangers de l’Est de l’Europe ont permis de faire découvrir l’étrier au début du VIIIème siècle. Cet atout décisif permettra à Charles Martel d’en équiper sa cavalerie et de vaincre en 732 les Arabes d’Abd al Rahman ibn Abdallah, qui y meurt.

Le roi confisque alors les terres ecclésiastiques pour financer l’équipement d’un guerrier. Celui-ci représente alors le coût d’une vingtaine de boeufs. Et le cheval mange des céréales... L’aptitude de conduire un cheval à la guerre et à la chasse sera une marque culturelle amenant la chevalerie.

Charlemagne sera un guerrier qui réalisera cinquante-trois campagnes militaires dont trente-quatre réservées aux Saxons. En 782, il en fera trancher la tête à 4 500 dans une journée. En quarante-six années de règne, sa seule défaite sera devant Saragosse en Espagne face aux Musulmans, avec retraite par Roncevaux.



L'empereur à la barbe fleurie reçoit la soumission des Saxons (Mon Histoire de France, Hachette, début du XXe siècle).

Le paysan, quant à lui, se contentera d'une invention considérable : le collier rigide d'épaules posé au cou des chevaux de trait, permettant de tirer très fort.

Au Xe siècle les Capétiens pratiquent la chasse à courre pour se procurer du gibier ou détruire les grands animaux ravageurs des forêts et des champs. Le chevalier et homme d'épée, bien en selle avec ses étriers, domine le manant à qui il n'autorise pas le droit de chasse.

Il est dit que le "percheron" aux proportions parfaites serait issu d'un apport des chevaux arabes capturés à la bataille de Poitiers. Et aussi de chevaux tartares de prisonniers mongols. Et que dire du cheval "breton" de plus petite taille, léger et vivace, qui fit le bonheur des Bretons de Nominoé, tels des Indiens lançant leurs lances contre les Francs à la bataille de Ballon près de Redon en 845.

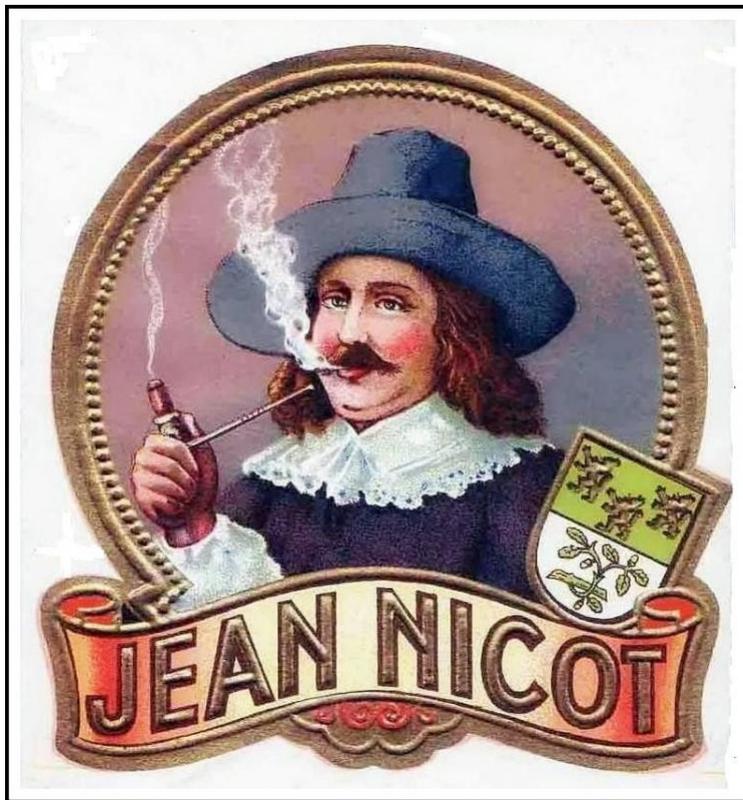
Le pouvoir monarchique concentré sur la région parisienne veut s'agrandir avec l'apport de mariages dotés de territoires. Les guerres se succèdent contre les Plantagenets d'Angleterre, ces Normands aidés par 30% de Bretons qui ont conquis l'Angleterre en 1066. Le pape Urbain II lance la première croisade pour délivrer Jérusalem en 1096. Il en faudra huit, fort ruineuses, jusqu'à Saint-Louis qui mourra du scorbut. Et pourtant l'Orient disposait de tous les fruits qui l'auraient guéri : pastèque et melon, abricot, pêche originaire de Chine, le citronnier originaire des pieds de l'Himalaya, le cerisier, mais aussi les épinards et les échalotes, le céleri diurétique, l'asperge ainsi que l'artichaut, nourriture des ânes, et les prunes. Les chevaliers seront impuissants pour s'emparer de Damas, "pour des prunes"! Ils auraient pu aussi revenir avec une brouette d'Orient, inconnue en Occident. Le sucre ne sera importé d'Alexandrie qu'au XIIIème siècle.

Le vin et le tabac tracent leurs routes

Dès le XII^{ème} siècle, fuyant les pillages de Vikings sur les bords de la Loire, des moines de Saint-Martin de Tours récupèrent des terres à Chablis grâce à Charles Le Chauve. Il se produira une concurrence directe avec les moines cisterciens de Pontigny. Et à l'arrivée une grande qualité du vin de Chablis.

On raconte aussi qu'un moine de Sancerre aurait utilisé vers 1040 son abondant vin pour l'associer au mortier servant à reconstruire son église détruite par le feu. Au XIII^{ème} siècle, sainte Hildegarde ajoutera du houblon à la cervoise aromatisée au gingembre. On aura la bière. Au XIV^{ème} siècle, les papes français d'Avignon font couler le vin à flot dans la cité dénommée la "Babylone du siècle". Tavernes et maisons de passe contribuent à ce surnom. Le pape Jean XXII y aura fait planter le "chateau neuf" (du pape). Sous Henri IV toutes les provinces donnent du vin, exceptés Normandie et Picardie, puis la Bretagne, qui préfèrent le cidre.

Parmi les découvertes de Christophe Colomb de 1492 à Cuba ou des Portugais au Brésil, le tabac mettra du temps à trouver le succès. Il faudra attendre 1559 pour que l'ambassadeur de France au Portugal, Jean Nicot, soigne son cuisinier avec un emplâtre de cette plante.



Jean Nicot et son « médicament ».

Le pétrin de poudre envoyé pour soigner les migraines de Catherine de Médicis lancera une mode et les apothicaires distribueront du tabac sous forme de lavements ou de purges. Bien que les brésiliens l'appellent "petun", la plante sera l'herbe à Nicot (nicotine), mais aussi l'herbe sainte. Au début du XVII^{ème} siècle on lui donnera nom de "tabago" provenant du roseau qui entoure les feuilles roulées. On le prise, on le chique et on le fume "en pipe". Mais d'autres pays considèrent le tabac comme du poison : en Perse on coupe le nez aux priseurs et les lèvres aux fumeurs; en Turquie on perce le nez avec un tuyau puis on promène le damné sur un âne; enfin au Japon on devient alors esclave...

L'époque moderne pointe son nez

L'agriculture moderne tient dans l'oeuvre retenue dans l'ouvrage de 1600 de l'agronome calviniste Olivier de Serres "Théâtre d'agriculture et mesnage des champs". Mais ce sera le fin M. de Sully, Maximilien de Béthune, qui fera autorité et déclarera : "labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France".

Période de prospérité achevée avec l'assassinat du bon roi Henri. Sous les deux cardinaux-ministres qui lui succèdent les impôts doublent et les famines – "des orties, ils font leurs soupes" –, la peste et les guerres font des ravages. En 1675, Madame de Sévigné rapporte que les "bonnets bleus", coiffure des pêcheurs de Cornouaille et région de Carhaix (Poher), demandent la suppression de tous les droits seigneuriaux comme "attentatoire à la liberté de la province Armorique". Ils décident d'envoyer six députés aux Etats provinciaux et rédigent un "CODE PAYSAN" : abolition des corvées, des dîmes, de la banalité du moulin et réduction des droits sur le vin reçu de l'étranger. L'argent des "fouages anciens" devra être employé à acheter du tabac, distribué avec le pain bénit aux messes paroissiales. Le droit de chasse sera réglementé (à interdire du 1er mars au 15 septembre); les colombiers seront rasés; pleine liberté sera rétablie pour tous de tirer sur les pigeons; recteurs et curés seront salariés par leurs paroissiens; la justice ne sera plus rendue par le seigneur mais par un juge salarié; les mariages seront permis entre noblesse et paysannerie; les successions seront partagées équitablement... En fait, il faudra attendre encore un peu. 1675, également année de la révolte des "bonnets rouges" et du "papier timbré".



Plaque de la rue du Papier Timbré à Rennes (photo de XllfromTOKYO).

Le siècle des Lumières

En 1700 le royaume de France totalise 21 millions d'habitants, soit un Européen sur quatre. On aura ensuite 75 années, dit un presque siècle des "Lumières" avec des révolutions des esprits, de l'agriculture et de la technologie. Le servage royal sera aboli en 1779.

Même si l'on passe d'un âge moyen de 20 ans des décès au début du XVIIème siècle à 29 ans à la fin du XVIIIème, la moitié des enfants n'atteignent pas l'âge adulte. Entre 1740 et 1789, sur 1000 enfants nés vivants, le nombre de survivants est de 525. On dit qu'il faut "deux enfants pour faire un adulte". La mortalité infantile d'enfants de moins d'un an est estimée à 20%.

Toutefois, en raison des familles nombreuses, en 1790 la population sera de 27 millions, dont 22 sont des ruraux. Entre-temps la famine de 1770 donnera l'opportunité à l'Académie de Besançon de proposer des végétaux qui pourraient suppléer en cas de disette. Huit mémoires mentionnent la pomme de terre avec un premier prix pour Antoine-Augustin Parmentier. Ce pharmacien entré dans l'armée à 20 ans avait été capturé par les Prussiens où il avait eu pour ration ce légume. A l'occasion de la Saint-Louis, il fera préparer à la table du roi Louis XVI vingt plats différents à base de pommes de terre. Il convaincra les citadins en faisant garder de jour mais pas de nuit la plaine des sablons à Neuilly où sont plantées des pommes de terre.

Rien de tel pour stimuler l'envie de pommes de terre, et on y vole les plants de l'ancienne "papa" d'Amérique du Sud.



La tombe de Parmentier au cimetière du Père Lachaise. Elle est régulièrement « fleurie » de pommes de terre.

L'hiver qui précède les premières grandes dates de la Révolution est rigoureux. Il commence le 25 novembre 1788 pour s'achever le 20 janvier 1789. On tue du bétail faute de pouvoir l'abreuver. La liberté d'exporter le grain fait que les greniers sont vides dès 1788 et que les prix augmentent.

Partant du Dauphiné puis de Rennes la révolte gronde... pour finir en Révolution nationale.

Alain Gouaillier

02/09/2019

Source principale :

- "Les Paysans de France" d'Arthur CONTE